DOSSIER DE PRESSE

BILAN DE CAMPAGNE MAÏS FOURRAGE 2026

23 novembre 2026



CONTACTS TECHNIQUES



Anne-Sophie Colart
Animatrice Filière Maïs fourrage
as.colart@arvalis.fr

Mickaël Venot
Responsable du pôle Fourrages et ingénieur Productions fourragères
m.venot@arvalis.fr



CONTACT PRESSE

Marion Wallez
06.76.02.76.11
presse@arvalis.fr

SOMMAIRE

Synthèse **3**
Une campagne Maïs fourrage 2026 mise à mal par des excès climatiques successifs **4**
Un début de campagne précoce, des semis rapidement mis en œuvre 4
Un été sans pluie marqué d'épisodes caniculaires 5
Un record de précocité pour le début des ensilages et des rendements très nettement impactés 6
Bilan qualité : des maïs plutôt énergétiques malgré un manque de grains, compensé par des fibres très digestibles **7**
Des maïs récoltés plutôt secs 7
Des maïs particulièrement pauvres en amidon 8
Une très bonne digestibilité des fibres pour combler le manque d'amidon 9
Une belle surprise sur la valeur énergétique 10
Annexe 1. Surfaces et rendements du maïs fourrage par régions françaises, année 2026 et moyenne quinquennale (2021-2024) **13**
Annexe 2. Maïs fourrage : les résultats des essais variétés 2026 de l'inscription et de la post-inscription sont dès à présent disponibles sur Varmaïs **14**
Annexe 3. Cinq vidéos récentes qui intéresseront les éleveurs **15**
Annexe 4. Ressources concernant le datura **16**

Synthèse

La campagne maïs fourrage 2026 a été marquée par des conditions climatiques contrastées. Après un début de cycle globalement favorable, les cultures ont été confrontées à des épisodes de chaleur et à un déficit hydrique qui ont affecté leur développement, en particulier au moment de la floraison et du remplissage des grains. Ces conditions se traduisent par une baisse marquée des rendements et par une modification du profil alimentaire des maïs récoltés. Les résultats d'analyses mettent également en évidence plusieurs caractéristiques originales de cette récolte.

Des rendements en net retrait par rapport à 2025

Les conditions climatiques observées durant l'été ont eu un impact important sur la production. Le rendement moyen national est estimé à 8,6 t MS/ha, soit un niveau inférieur d'environ un tiers à celui observé en 2025.

Un recours accru à l'ensilage de parcelles initialement destinées au grain

Pour préserver les stocks fourragers, une partie des surfaces de maïs grain a été récoltée en ensilage. Au total, près de 232 000 hectares ont ainsi changé de destination au cours de la campagne.

Des teneurs en amidon en baisse

Les difficultés rencontrées lors de la fécondation et du remplissage des grains se traduisent par des teneurs en amidon sensiblement inférieures à celles observées lors des dernières campagnes. La moyenne nationale s'établit à 26,8 % de la matière sèche.

Une digestibilité des fibres élevée

Les analyses montrent également des niveaux de digestibilité des fibres particulièrement élevés. Cette caractéristique contribue au maintien de la valeur énergétique des ensilages malgré la baisse de la teneur en amidon.

Chiffres clés

8,6 t MS/ha

Rendement moyen national estimé en 2026.

-33 %

Écart de rendement par rapport à 2025.

232 000 ha

Surfaces de maïs grain réorientées vers l'ensilage.

26,8 %

d'amidon Teneur moyenne nationale.

53,7 %

de digestibilité des fibres Un niveau élevé qui contribue au maintien de la valeur énergétique.

Une campagne Maïs fourrage 2026 mise à mal par des excès climatiques successifs

Les surfaces sont en légère progression par rapport à 2025. Selon Agreste, elles atteignent 1,279 million d'hectares (Mha), contre 1,210 Mha en 2025, soit une augmentation de 69 000 hectares (+5,7 %).

Un début de campagne précoce, des semis rapidement mis en œuvre

À la faveur d'une fin d'hiver très pluvieuse, les sols atteignent des niveaux records d'humidité à la fin du mois de février. Un contraste très fort avec la suite de la campagne 2026.

A partir de la mi-mars, les températures se réchauffent nettement. Le ressuyage rapide des sols a permis des préparations de sol (destruction couverts, apports fumiers …) et des récoltes de dérobées dans de bonnes conditions. Dans les zones de production du maïs fourrage, les semis ont pu commencer dès le début du mois d'avril et ont été assez groupés dans de nombreuses régions. Comme à l'accoutumé, en Bretagne, les semis ont été réalisés plutôt à partir de la deuxième quinzaine d'avril.

A la faveur d'une période fraîche début mai consécutivement à un mois d'avril chaud et sec, des symptômes plus ou moins sévères en lien avec des attaques de Géomyza sont signalés sur les régions Bretagne, Pays de la Loire et Normandie. Selon nos hypothèses, c'est près de 300kha qui ont été touchés (dont la moitié ont été très impactés) notamment en Ile et Vilaine, Mayenne, Morbihan, Côtes d'Armor et sud Finistère. Pour certaines parcelles dont le peuplement a été fortement impacté, des re-semis ont pu être réalisés sur la deuxième quinzaine de mai. C'est alors qu'une première période de températures caniculaires sévie sur l'ensemble du territoire. Ces températures élevées entrainent une croissance rapide des maïs lorsque le stress hydrique n'est pas déjà présent.

Du côté de la gestion de la flore adventice et plus spécifiquement des graminées, les conditions sèches d'avril n'incitent pas à l'utilisation des racinaires en prélevée ou post très précoce : pour autant ils constituent les meilleures solutions chimiques pour lutter contre les ray-grass dans les maïs.

Un autre point qu'il convient de mettre en avant concerne le datura. Il n'est aujourd'hui plus inféodé à quelques régions et gagne du terrain aussi dans les parcelles de maïs fourrage (voir encadré page 11).

En dehors des dégâts de géomyze évoqués plus haut, la pression des autres ravageurs du sol de début de cycle a été contenue. Quelques attaques de taupins et d'oscinies sont signalées dans plusieurs régions.

Même si pour les parcelles impactées, les dégâts peuvent être importants (pouvant aller jusqu'au ressemis), les attaques de corvidés semblent plus discrètes. Les semis relativement groupés et le taux de protection des semences avec la spécialité Korit420FS ont certainement permis d'esquiver les attaques. En revanche, les dégâts de gros gibiers, sangliers et blaireaux, au semis comme à la récolte, sont signalés sur tout le territoire, ils peuvent être localement importants. En culture, il n'y a pas de moyen de lutte efficace (la pose de clôture ne peut pas être généralisée et ne suffit pas toujours à elle seule).

Concernant les foreurs, les captures de papillons de pyrales et de sésamies (pour les régions concernées) démarrent tôt cette année en lien avec les cumuls de températures élevés du printemps.

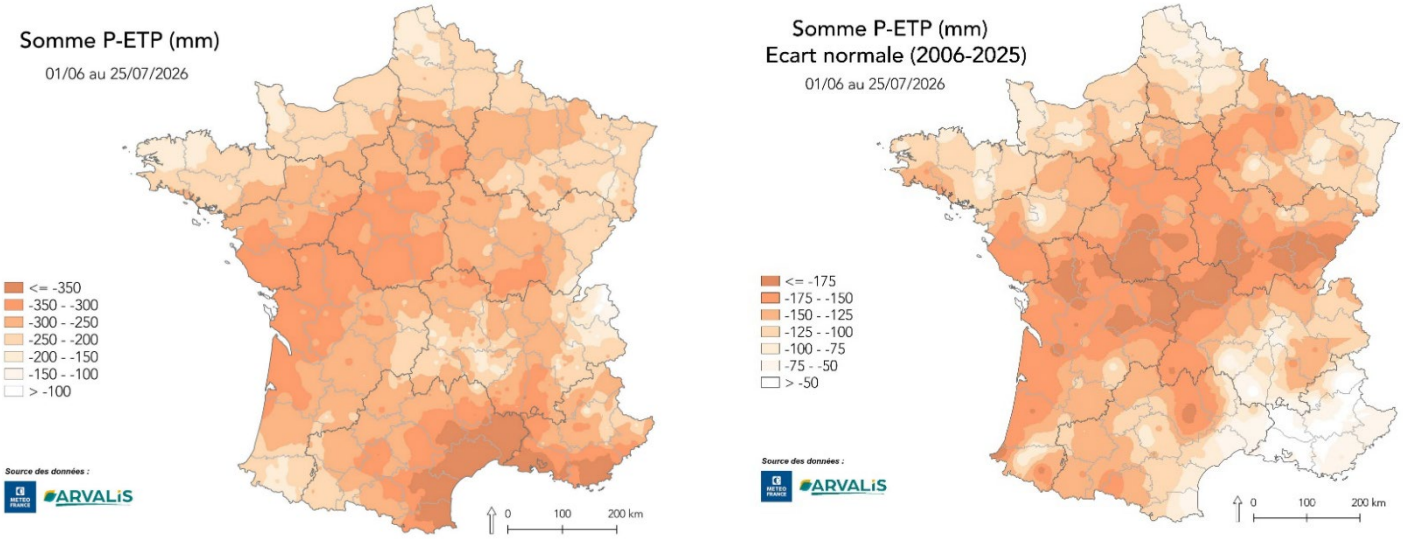
Un été sans pluie marqué d'épisodes caniculaires

À la mi-juin, les bilans hydriques sont très contrastés selon les régions. Ils sont proches des normales dans les régions Bretagne, Normandie, Nord des Pays de la Loire, Hauts-de-France et Champagne alors qu'ils sont déjà déficitaires sur le sud des Pays de la Loire, le nord de la Nouvelle-Aquitaine, la région Centre-Val de Loire, l'Auvergne, la Bourgogne et la Lorraine. S'en suit un deuxième épisode caniculaire, avec lequel s'achèvera le mois de juin. Les températures qui dépassent les 36°C pendant plusieurs jours consécutifs accentuent fortement la demande en eau des plantes. Tout autant que les températures élevées, l'absence de précipitations dans de nombreuses régions alerte en creusant le stress hydrique. Lorsqu'il est présent, il peut déjà impacter le rendement (biomasse et fertilité des épis).

Dès les premiers jours de juillet, la floraison femelle s'amorce. Les maïs sont malgré tout en avance.

Le stade floraison puis la phase floraison – stade limite d'avortement des grains (SLAG) se sont déroulées sous des conditions particulièrement stressantes autant par le manque de pluviométrie que par les températures. Un 3e puis un 4e épisode caniculaire avec des températures mesurées au-delà de 35-40°C ont eu pour conséquences une augmentation nette des déficits hydriques. Ce déficit peut être visualisé sur les cartes ci-dessous illustrant les sommes de P-ETP (pluviométrie – évapotranspiration potentielle) sur la période du 1er juin au 25 juillet.

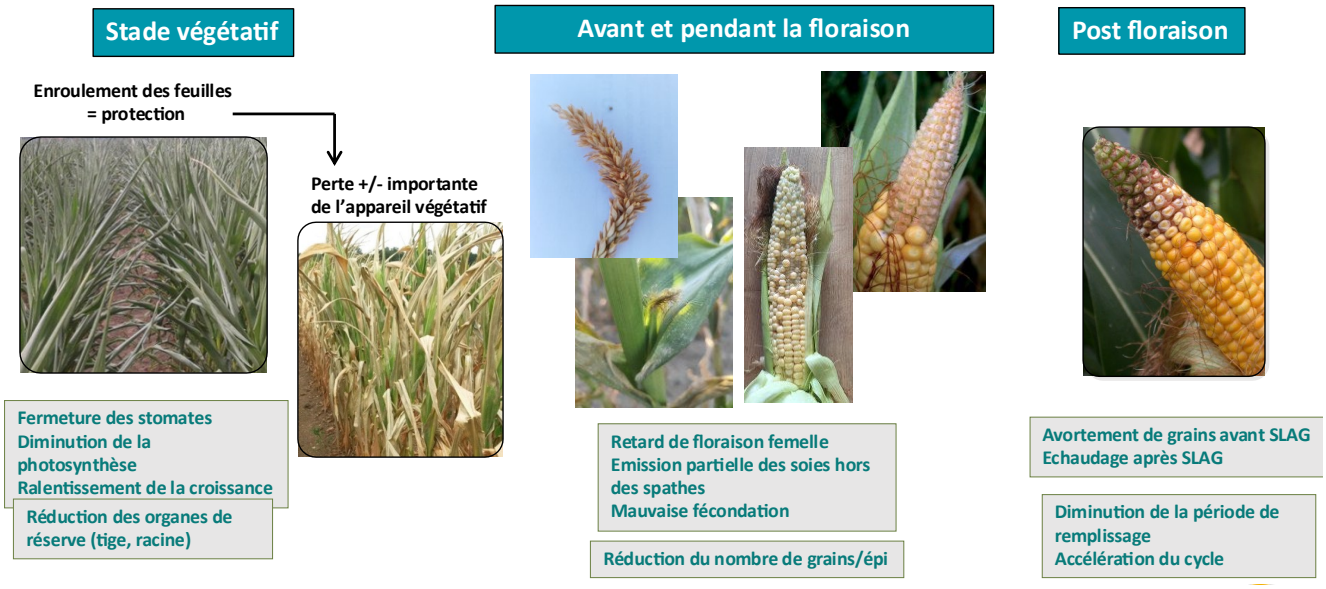
Cartes. à gauche somme des P-ETP (en mm) sur la période du 1er juillet au 25 juillet 2026 et à droite écart à la normale 20 ans (2006-2025) de la somme des P-ETP (en mm) du 1er juillet au 25 juillet.



Selon le stade des plantes, l'intensité et la durée du stress hydrique/thermique, l'impact sera différent. La figure ci-dessous illustre l'impact de ces stress sur la physiologie des plantes et les composantes de rendement. Dans beaucoup de situations et dans toutes les

régions, il est constaté une baisse de la fertilité et des avortements précoces de grains, ce qui conduit à une réduction du nombre de grains/m2. Dans les parcelles les plus stressées, une absence de production d'épis a pu être observée.

Des réponses au stress hydrique/thermique variables en fonction du stade, de l'intensité, de la durée



Un record de précocité pour le début des ensilages et des rendements très nettement impactés

Dès le début du mois de juillet, des ensilages très précoces de « maïs sans épis » ont pu être réalisés. Malgré l'aspect végétatif « désséché », les teneurs en matières sèches sont, à ce stade, souvent trop faibles et ne permettent pas une conservation correcte en silos (en deçà des 25% en MS – matière sèche) mais un affourragement « en vert » est possible. Ces récoltes précoces ont pu libérer des surfaces pour semer des dérobées estivales, dans le but de constituer des stocks de fourrages complémentaires. Malheureusement ce fut sans succès en raison d'une sécheresse qui a perduré jusqu'à la fin du mois de septembre.

Le communiqué de presse du 24 juillet a proposé une cartographie des dates prévisionnelles de récolte (visant le stade 32% de matière sèche plante entière). Cependant, les communications estivales (nationales et régionales) ont surtout permis de proposer des grilles de lecture permettant d'avoir des repères pour bien estimer la date de récolte : état de l'appareil végétatif (nombre de feuilles encore vertes), nombre de grains au m² et la grille de lecture sur le remplissage du grain.

En dehors des parcelles sans épis ou avec très peu de grains ; les ensilages ont réellement commencé début août. Ces débuts de récolte précoces ont pu avoir lieu dans toutes les régions en même temps, ce qui n'est pas sans provoquer de difficultés pour la planification des chantiers. Sur les secteurs tardifs ou ayant bénéficiés d'un climat estival moins extrême, les récoltes se sont terminées fin septembre, dans de très bonnes conditions.

Les rendements sont très mauvais à moyens avec une forte hétérogénéité parfois même au sein d'un même canton. Le rendement moyen national est estimé à 8,6 t MS/ha (ARVALIS), soit une baisse d'environ 33 % par rapport à 2025, où il atteignait 12,9 t MS/ha selon Agreste.

Les surfaces de maïs grain qui ont été ensilées (à destination de l'élevage mais aussi de la méthanisation) sont à un niveau record. Elles ont été estimées par ARVALIS à 232kha. L'impact de la sécheresse et le manque de disponibilité très marqué dans certaines régions a provoqué une envolée des prix de la tonne de MS.

Bilan qualité : des maïs plutôt énergétiques malgré un manque de grains, compensé par des fibres très digestibles

Les conditions de culture de la campagne 2026 ont fortement influencé la qualité des maïs fourrages. L'installation précoce des stress hydriques associé à des températures élevées ont pénalisé la fécondation puis le remplissage des grains, entraînant notamment une baisse importante des rendements dans de nombreuses situations. Dans certaines régions, comme l'Ouest et le Centre-Ouest, les attaques de Géomyza ont accentué ces difficultés en limitant le développement et la croissance des plantes puis en retardant la phase de floraison. Ainsi, les teneurs en amidon observées sont très inférieures à celles des campagnes récentes. Toutefois, les conditions sèches de l'année et la précocité des récoltes ont favorisé une meilleure digestibilité de la fraction fibreuse. Cela compense en partie la baisse d'amidon et permet de maintenir une valeur énergétique globalement élevée des maïs fourrages.

Six grandes zones ont été définies pour analyser la qualité du maïs fourrage 2026 sur la base de 13 761 échantillons provenant de 33 laboratoires et organismes d'élevage (1) :

- « **Centre-Ouest** » : Pays de la Loire (sauf Mayenne), Centre-Val de Loire, Deux-Sèvres, Vienne, Haute-Vienne et Creuse
- « **Est** » : Seine-et-Marne, Champagne-Ardenne, Lorraine (sauf Vosges), Bourgogne (sauf Saône et Loire) et Bas-Rhin
- « **Nord** » : Hauts-de-France et Haute-Normandie
- « **Ouest** » : Bretagne, Basse-Normandie et Mayenne
- « **Piémonts-Montagne** » : Franche-Comté, Vosges, Haut-Rhin, Saône-et-Loire, Auvergne, Aveyron, Rhône-Alpes, Pyrénées-Atlantiques et Hautes-Pyrénées
- « **Sud-Ouest** » : Charente et Charente-Maritime, Aquitaine (hors Pyrénées-Atlantiques), Midi-Pyrénées (hors Aveyron et Hautes-Pyrénées).

Des maïs récoltés plutôt secs

La teneur en matière sèche (MS) moyenne à la récolte, à 34.7% MS, est plutôt élevée et proche de l'année passée. Par ailleurs, près de 50% des chantiers ont été réalisés à plus de 35% MS. La majorité des régions sont concernées par ces récoltes à forte teneur en MS, excepté certains départements de la région Centre-Val de Loire et de la région Nouvelle-Aquitaine (cf. carte 6).

L'année 2026 se caractérise par une forte hétérogénéité des teneurs en matière sèche (MS) à la récolte. Les stress hydriques et thermiques, précoces puis persistants tout au long du cycle du maïs, ont fortement contribué à cette variabilité en compliquant l'évaluation du stade optimal de récolte.

Dans les situations les plus sévèrement touchées, l'absence d'épis et donc de grains a conduit certains éleveurs à déclencher des chantiers de récolte dès le mois de juillet, en présence d'un appareil végétatif donnant l'impression de sécher sur pied. Ces récoltes très précoces se sont généralement traduites par des teneurs en MS plutôt faibles.

À l'inverse, dans les autres situations, malgré des récoltes souvent avancées par rapport à l'accoutumé, l'absence de grains a rendu plus difficile l'appréciation de la maturité réelle des plantes. Le dessèchement de l'appareil végétatif a alors pu conduire à des récoltes présentant des teneurs en MS élevées, contribuant ainsi à la forte dispersion observée cette année.

Concernant ces maïs récoltés plutôt secs (>35% MS) ils risquent de présenter une porosité du silo plus élevée et supérieure à l'objectif de 40%. Par ailleurs, la rapidité des chantiers vis-à-vis des niveaux de rendement faibles cette année, risque d'avoir accentué un tassement limité et insuffisant du maïs.

À titre d'exemple pour le maïs moyen 2026 récolté à 34.7% MS, il faudrait atteindre une densité supérieure à 240 kg MS/m^3 pour limiter la porosité du silo à 40%.

Vigilance donc sur la qualité de conservation :

- À la fermeture du silo, la présence d'oxygène retarde l'atteinte des conditions anaérobies nécessaires au développement des bactéries lactiques acidifiantes. Pendant ce temps, les micro-organismes indésirables occasionnent des pertes et se multiplient. Ils seront d'autant plus nombreux dès l'ouverture du silo.
- À l'ouverture du silo, une forte porosité permet à l'oxygène de pénétrer rapidement et en profondeur dans le fourrage, réveillant ainsi l'activité néfaste des levures et des moisissures. Les risques d'échauffement du fourrage au silo puis à l'auge sont importants. La vitesse d'avancement dans le silo constitue le meilleur remède. L'ajout ponctuel d'acide propionique au front d'attaque ou d'additif anti-échauffement dans la ration peuvent également s'avérer utiles dans les situations les plus critiques.

Concernant les quelques situations récoltées plutôt humides et dont la teneur en amidon est faible, elles présentent généralement une aptitude correcte à la conservation dès lors que le tassage et la fermeture du silo sont soignés. La faible teneur en matière sèche de certains chantiers nécessite toutefois une vigilance particulière afin de limiter les pertes par écoulement et de garantir une conservation optimale.

Des maïs particulièrement pauvres en amidon

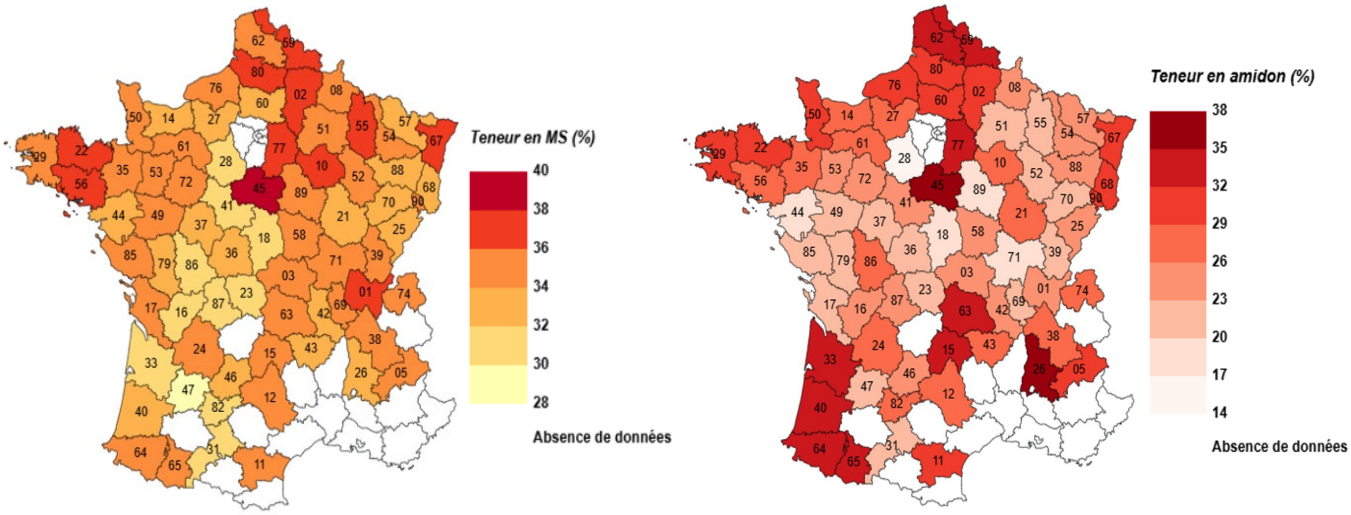
La teneur moyenne en amidon, à 26,8% (± 7,8%) au niveau national, est très en dessous des années passées (-6.2 points par rapport à 2025) notamment liée aux très faibles précipitations durant l'été et surtout à une phase de floraison marquée par les stress hydriques et thermiques. Comme l'an passé, les teneurs observées demeurent très hétérogènes à l'échelle du territoire. Cette variabilité est toutefois encore plus marquée en 2026.

Les teneurs en amidon les plus élevées sont observées sur la façade Nord-Ouest (Hauts-de-France, Normandie, Bretagne) ainsi que dans le sud de la France (sud de la Nouvelle-Aquitaine et sud de l'Auvergne-Rhône-Alpes). À l'inverse, un large corridor central, s'étendant des Pays de la Loire au Grand Est en passant par le Centre-Val de Loire et la Bourgogne, apparaît particulièrement pénalisé avec des teneurs en amidon nettement plus faibles.

Malgré un déficit pluviométrique généralisé à l'échelle nationale, les situations observées diffèrent fortement selon les régions. La façade Nord-Ouest a notamment été davantage préservée des stress hydriques précoces et des épisodes de températures extrêmes (>35°C) au moment de la floraison. Or, ces fortes chaleurs peuvent fortement altérer la viabilité du pollen et compromettre la fécondation des épis. Associées à des précocités de maïs différentes selon les régions, ces conditions ont été plus favorables à la formation et au remplissage des grains dans les Hauts-de-France, en Normandie et en Bretagne.

À l'inverse, dans le corridor central, les stress hydriques et thermiques se sont souvent installés précocement. Les quelques précipitations enregistrées fin juillet n'ont généralement pas permis de compenser les effets des stress déjà subis par le maïs, notamment lorsque l'émission des épis et la formation des grains était déjà fortement affectées (cf. carte 7).

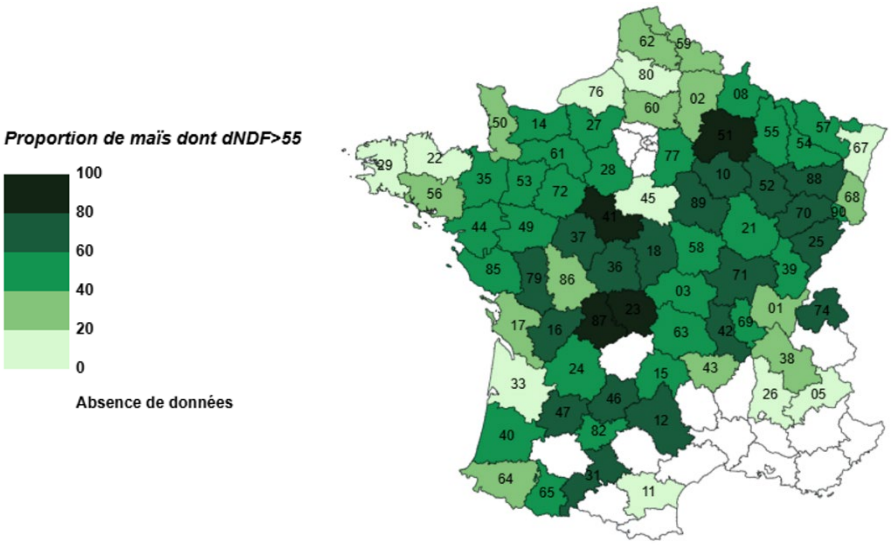
Cartes. Teneurs en MS et en amidon moyennes par département



Une très bonne digestibilité des fibres pour combler le manque d'amidon

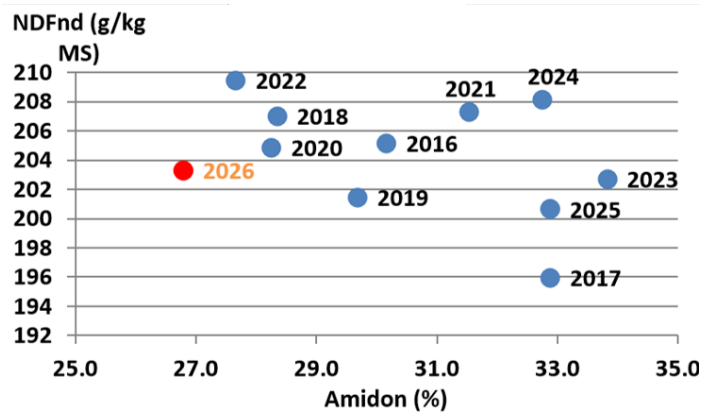
La quantité de fibres (NDF) est assez élevée cette année contrairement aux années passées du fait d'une proportion de grains/tiges-feuilles très faible à la récolte. La digestibilité des fibres (dNDF) est excellente cette année, avec une moyenne égale à 53.7% (± 4.4%), supérieure à celle de l'année passée (+2,9 points). Cela s'explique en partie par une durée de cycle très courte et par des épisodes de stress hydriques prolongés tout au long du cycle du maïs limitant la lignification des tissus. Cette très bonne digestibilité des fibres se retrouve sur toute la France, et de façon plus marquée au nord de la Nouvelle-Aquitaine, dans le Centre-Val de Loire, la Bourgogne et le Grand Est (cf. carte 8) qui compense en partie la moindre teneur en amidon des maïs sur ces régions.

Carte. Part des maïs avec une très bonne digestibilité des fibres (dNDF>55) par département



Malgré une teneur en fibres supérieure à celle de 2025, la meilleure digestibilité des fibres observée cette année, la quantité de fibres indigestibles (NDFnd) des maïs 2026 (cf. figure 1) reste limitée, laissant tout de même présager une bonne valeur énergétique, tout comme l'année passée.

Figure 1. Quantité de fibres indigestibles (NDFnd) en fonction de la teneur en amidon par année



Une belle surprise sur la valeur énergétique

À l'échelle nationale, la teneur en énergie du maïs fourrage, exprimée en UFL (INRAE 2018), est en moyenne de 0,95 UFL/kg MS, inférieure de 0,01 UFL/kg MS à celle de 2025. Sur l'ensemble du territoire, le profil énergétique de ce cru de maïs (teneur en amidon faible, fibres très digestibles) est bon. Les maïs les plus énergétiques se retrouvent dans le Massif central et le Grand Est.

La digestibilité des maïs fermentés devrait être globalement bonne grâce à des fibres souvent bien valorisables. En revanche, leur profil énergétique est plus atypique en raison de teneurs en amidon parfois très limitées. L'énergie est davantage apportée par les

fractions digestibles de la plante que par les grains. Toutefois, dans un contexte de stocks fourragers souvent restreints, une vigilance particulière s'impose pour les maïs récoltés secs et dont le silo est ouvert rapidement après la récolte. Dans ces situations, les grains sont généralement plus vitreux et la valorisation de l'amidon disponible reste partielle au cours des 60 à 90 premiers jours de conservation.

Avant d'envisager une complémentation systématique en amidon, il est indispensable d'évaluer l'équilibre global de la ration. Effectivement, la problématique de cette campagne réside davantage dans une modification du profil énergétique du maïs que dans une simple baisse de sa valeur alimentaire. Les conséquences seront particulièrement à surveiller pour les animaux à haut niveau de production, chez lesquels la digestibilité des fibres et la disponibilité de sucres ne compenseront pas toujours totalement la diminution de la part d'amidon.

La teneur en matières azotées totales (MAT) des ensilages de maïs est bonne notamment du fait des rendements dégradés cette année et des chantiers de récolte parfois très précoces, avec en moyenne 7,9% (± 1.2%), soit + 0.6 point par rapport à 2025. La teneur en MAT est négativement corrélée au rendement, avec des valeurs médianes légèrement en dessous de 7.5% dans les zones à fort potentiel (Nord et Ouest) contre largement plus de 8% dans les zones à plus faible potentiel (Centre-Ouest, Piémonts-Montagnes). La variabilité observée au sein des grandes zones mais également intra-zones est liée d'une part aux potentiels de sol mais également à de nombreux chantiers de récolte anticipés, à un stade très jeune du maïs.

La teneur en protéines digestibles dans l'intestin (PDI) est de 62 g/kg MS et la balance protéique du rumen est de -33 g/kg MS.

Datura, un risque sanitaire à ne pas négliger

Le datura reste une adventice préoccupante en culture de maïs en raison de la présence d'alcaloïdes tropaniques toxiques pour les bovins dans toutes les parties de la plante. La prévention repose avant tout sur le repérage des foyers dans les parcelles et leur élimination avant récolte. Lorsque les infestations sont importantes, l'exclusion des zones concernées lors de l'ensilage peut être nécessaire afin de limiter le risque de contamination des fourrages.

Repères

• Les alcaloïdes tropaniques présents dans le datura sont toxiques pour les bovins dès lors que les quantités ingérées atteignent environ **400 à 700 g de plante par jour** pour une vache de 700 kg.

• À titre indicatif, ce seuil peut être atteint avec la présence d'environ **un pied de datura pour 25 m²** dans une parcelle de maïs produisant 12 t MS/ha.

Tableau. Caractéristiques qualitatives des maïs fourrage 2026 par zone géographique

		Zone "Centre-Ouest" 2026		Zone "Est" 2026		Zone "Nord" 2026		Zone "Ouest" 2026		Zone "Piémonts-Montagne" 2026		Zone "Sud-Ouest" 2026		Hors zones (Aude – 11) 2026		France 2026	*France 2025*
		moy.	Ecart-type	moy.	Ecart-type	moy.	Ecart-type	moy.	Ecart-type	moy.	Ecart-type	moy.	Ecart-type	moy.	Ecart-type	*moy.*	*moy.*
	nb analyses	3379		1294		1340		5348		2091		309		20		*13 761*	*10 078*
Critères analysés	Matière sèche %.	***33.5***	*5.5*	***35.1***	*5.1*	***35.3***	*4.5*	***35.4***	*4.7*	***34.5***	*5.4*	***32.3***	*5.4*	***35.8***	*5.3*	*34.7*	*34.4*
	Mat. Az. Tot. %MS	***8.8***	*1.4*	***8.0***	*1.2*	***7.3***	*1.0*	***7.4***	*1.1*	***8.3***	*1.3*	***8.6***	*1.2*	***7.7***	*1.5*	*7.9*	*7.3*
	Cell. Brute %MS	***23.2***	*3.3*	***22.0***	*2.9*	***21.0***	*2.5*	***21.4***	*2.8*	***21.3***	*3.0*	***22.7***	*3.3*	***19.7***	*2.7*	*21.8*	*20.2*
	NDF %MS	***46.6***	*5.9*	***44.9***	*5.0*	***42.4***	*4.5*	***43.9***	*4.6*	***43.7***	*5.5*	***45.5***	*6.4*	***39.5***	*2.3*	*44.4*	*40.9*
	Amidon %MS	***21.9***	*9.5*	***25.0***	*7.7*	***31.2***	*5.6*	***28.6***	*7.2*	***26.6***	*8.8*	***24.9***	*9.0*	***29.1***	*8.6*	*26.8*	*33.0*
Critères calculés	DMO %	***71.4***	*2.0*	***71.7***	*1.7*	***71.4***	*1.9*	***71.4***	*1.7*	***72.4***	*2.1*	***71.5***	*2.0*	***71.6***	*1.1*	*71.6*	*71.9*
	dNDF %	***55.6***	*4.7*	***54.3***	*4.6*	***51.4***	*4.8*	***52.9***	*4.2*	***54.7***	*4.3*	***54.5***	*4.6*	***48.4***	*2.6*	*53.7*	*50.8*
	DMOna %	***62.4***	*4.3*	***61.3***	*3.6*	***57.5***	*3.5*	***58.9***	*3.9*	***61.1***	*4.5*	***60.9***	*4.0*	***58.7***	*4.8*	*60.1*	*57.0*
	Amidon dég. g/kgMS	***176***	*75*	***200***	*61*	***252***	*45*	***230***	*58*	***215***	*70*	***204***	*71*	***233***	*71*	*215*	*271*
	UFL 2016 /kgMS	***0.90***	*0.04*	***0.91***	*0.03*	***0.91***	*0.03*	***0.91***	*0.03*	***0.92***	*0.04*	***0.90***	*0.04*	***0.91***	*0.02*	*0.91*	*0.92*
	PDIN g/kgMS	***54***	*8*	***49***	*7*	***45***	*6*	***45***	*7*	***51***	*8*	***53***	*7*	***47***	*9*	*48*	*45*
	PDIE g/kgMS	***69***	*3*	***70***	*3*	***68***	*3*	***68***	*3*	***70***	*3*	***69***	*3*	***69***	*3*	*69*	*68*
	UFL 2018 /kgMS	***0.94***	*0.04*	***0.96***	*0.03*	***0.95***	*0.03*	***0.95***	*0.03*	***0.96***	*0.04*	***0.94***	*0.04*	***0.95***	*0.02*	*0.95*	*0.96*
	PDI g/kgMS	***63***	*2*	***63***	*2*	***61***	*2*	***62***	*2*	***63***	*2*	***63***	*2*	***62***	*2*	*62*	*61*
	BPR g/kgMS	***-26***	*11*	***-33***	*9*	***-37***	*8*	***-37***	*9*	***-30***	*10*	***-27***	*10*	***-35***	*12*	*-33*	*-38*
	UEL /kgMS	***0.98***	*0.07*	***0.96***	*0.06*	***0.96***	*0.06*	***0.96***	*0.06*	***0.95***	*0.06*	***0.99***	*0.07*	***0.96***	*0.06*	*0.96*	*0.96*

(1) La base de données constituée rassemble 13 818 analyses de maïs fourrage effectuées par 33 organismes : Agrial, MiXscience, Sanders, Neolait, Provimi, le Gouessant, LG, Laboratoire Cesar, Seenovia, Germ-Services, ADM, Evialis, Terrena, Eureden, Capinov, Nealia, Valorex, Laboratoire Feedia, Lorial, Cooperl, Innoval, Littoral Normand, Virtuoz, Idena, Nutrea, Union laitière de la Meuse, Eilyps, Lilano laboratoire, Terres de l'Ouest, KWS, Ocealia, Alicoop, Moulin d'Hyère.

ANNEXES

Annexe 1. Surfaces et rendements du maïs fourrage par régions françaises, année 2026 et moyenne quinquennale (2021-2024)

Les régions sont classées par ordre décroissant des surfaces

Sources :

- Surfaces (source Agreste - novembre 2026)
- Rendements régionaux pluriannuels 5 ans (source Agreste – novembre 2026)
- Rendements régionaux 2026 : estimation du réseau régional Arvalis

Régions	surfaces 2026 (mha)	rdt 2021-2025 (t/MS/ha)	rdt 2026 (t/MS/ha)	écart à la moyenne 5 ans (2021-2025) (en %)
BRETAGNE	258.59	13.5	10	-26
PAYS DE LOIRE	188.46	12.4	7	-44
BASSE NORMANDIE	168.85	14.7	13	-12
LORRAINE	86.20	11.6	6	-48
NORD PAS DE CALAIS	69.02	15.4	13.9	-10
CENTRE	57.53	10.4	5.7	-45
RHONE ALPES	50.89	10.8	9	-17
PICARDIE	50.38	14.8	12.9	-13
CHAMPAGNE ARDENNE	47.30	12.3	9	-27
POITOU CHARENTE	44.35	11.2	7.2	-36
HTE NORMANDIE	44.00	14.8	12.7	-14
AUVERGNE	43.10	9.8	6.7	-32
MIDI PYRENEES	39.37	9.1	5	-45
ALSACE	29.94	13.2	12.5	-5
LIMOUSIN	27.43	10.7	6.3	-41
BOURGOGNE	26.80	11.5	8.5	-26
AQUITAINE	23.30	13.7	7	-49
FRANCHE COMTE	20.50	11.3	5	-56
ILE DE FRANCE	1.91	10.7	8.8	-18
LANGUEDOC ROUSILLON	0.60	7.4	6.1	-17
PROV ALPES COTE AZUR	0.47	7.8	7.8	0
FRANCE	1279.0	11.8	8.6	-28

Annexe 2. Maïs fourrage : les résultats des essais variétés 2026 de l'inscription et de la post-inscription sont dès à présent disponibles sur :

Rendez-vous sur varmais.fr

varmaïs
La référence de l'évaluation variétale

Annexe 3. Cinq vidéos récentes qui intéresseront les éleveurs











Annexe 4. Ressources concernant le datura



Vidéos externes

- Conor l'agricultor et Yann Janin, ingénieur régional ARVALIS, rencontrent du datura

Vidéos sur la chaine Youtube ArvalisTV

- Tout savoir sur le datura
- Le datura en 7 questions/réponses
- Connaître la biologie du datura pour mieux le combattre en culture de maïs
- Quelles stratégies herbicides mettre en œuvre contre le datura dans les maïs
- Nettoyage de la moissonneuse batteuse, faux semis : conseils pour gérer le datura à l'automne
- Live datura - interview de Béatrice Orlando - Projet de règlementation sur les alcaloïdes
- Replay du colloque Datura du 28/01/2021

Éditions

- Plaquette « Gérer le datura dans les maïs (ARVALIS et AGPM) »
- Dépliant maïs Lutte contre les adventices
- Fiches pédagogiques '10 idées reçues sur le Datura'

Dépliant « Lutte contre les adventices »





Plaquette « Gérer le datura dans les maïs »



Fiches pédagogiques

« 10 idées reçues sur le datura »

